

Stéphanie Walch

Stéphanie Walch enseigne dans un des dispositifs plateforme UPE2A lycée, au Lycée des Métiers de l'Habitat et Industrie de Pau- Gelos(64) – stephanie.walch@ac-bordeaux.fr

Peux-tu nous donner le parcours qui t'a amené(e) à t'occuper de cette classe ?

Je me suis d'abord inquiétée de l'accueil qui était fait aux élèves allophones arrivant dans mon ancien établissement, et en équipe nous souhaitons réfléchir à l'inclusion de ces élèves qui ne pouvaient pas bénéficier d'un dispositif particulier, qu'ils aient été scolarisés ou NSA.

Je me suis donc engagée dans plusieurs formations, notamment au CASNAV.

Où enseignes-tu ? Peux-tu préciser de quel dispositif il s'agit (UPE2A, FSE) et quelle est sa spécificité ?

J'enseigne au sein de l'UPE2A du lycée professionnel de Gelos (proche Pau). La spécificité de ce dispositif est qu'il accueille les EANA issus de 4 lycées professionnels différents de l'agglomération paloise. D'abord inscrits en 1^{ère} année de CAP, 2^{de} Bac Professionnelle ou même 3^{ème} Prépa Pro, ils sont ensuite rattachés à l'UPE2A selon un EDT personnalisé.

Combien d'élèves as-tu ? quels sont les cours qu'ils suivent ?

J'enseigne à 21 élèves actuellement. Les élèves suivent en priorité les cours d'atelier (12h par semaine), d'EPS et d'Arts appliqués. Aussi, selon leurs profils et acquis scolaires, ils peuvent également suivre les cours de technologie, de mathématiques et de langue vivante étrangère s'ils la maîtrisent déjà un peu.

Au sein de l'UPE2A, ils suivent des cours de FLS, axés dans un premier temps sur la communication orale, ainsi que sur l'écrit, avec un soutien particulier aux élèves NSA sur la lecture/écriture. De la même manière, afin de préparer leur future inclusion totale en cours ordinaires, je leur propose des séquences de FLSCO, en mathématiques (notamment géométrie), géographie et histoire, physique ou chimie, en collaboration avec les enseignants de ces disciplines. Aussi, nous pouvons travailler en amont le lexique de l'atelier et des cours de technologie ou dessin technique (dans le cas des formations du métier du bâtiment) pour qu'ils arrivent un peu plus préparés en cours avec les autres élèves.

Un souvenir du premier jour, de la rencontre avec ces jeunes

Ce qui me frappe en repensant aux premières rencontres que j'ai pu avoir avec ces jeunes est la « métamorphose » entre le 1^{er} jour et les semaines qui ont suivi. Ils sont d'abord arrivés très inquiets, les visages fermés, silencieux, inhibés par les problèmes de communication. Aujourd'hui ils ont pris confiance en eux, se sentent plus à l'aise, prennent plus facilement la parole même s'ils n'ont pas encore acquis toutes les bases, et surtout, ils ont le sourire quand je les croise dans le lycée ou qu'ils viennent en classe en UPE2A !

Quels sont les écueils matériels ou pédagogiques rencontrés ?

Les principales problématiques sont liées au déplacement : pour les élèves qui viennent d'autres établissements, venir jusqu'au lycée qui accueille l'UPE2A reste chronophage. Ils perdent du temps d'apprentissage et ces déplacements peuvent être décourageants.

Quant au matériel pédagogique, il y a beaucoup à créer : s'il existe des supports pédagogiques (sur internet ou en manuel comme avec Entrée en matière), ils sont pour la plupart destinés aux collégiens. Le public de lycée professionnel est tout de même plus âgé (16 à 19 ans) et a des centres d'intérêt différents. Il faut donc chercher des supports pédagogiques authentiques adaptés pour leur âge afin de les stimuler.

Aussi, le travail en collaboration avec les autres collègues afin de garder un lien avec ce qui se fait en classe ordinaire, ainsi que pour préparer une inclusion dans une matière, tâcher de « coller » au programme des matières travaillées, nécessite un travail conséquent qu'il n'est pas toujours aisé à mener quand il faut réunir plusieurs personnes. Mais ce qui est fait n'est plus à faire, et le travail déjà amorcé servira de base pour les années futures !

La présence d'une personne référente EANA dans chaque établissement n'est pas généralisée, c'est ce qu'il me manque pour mieux communiquer et accompagner les élèves.

Peut-on parler de moment propice pour échanger (autre qu'en situation pédagogique) avec un élève ?

Je ne suis pas sûre de bien comprendre la question. Mais je pense aux entretiens individualisés que j'ai mis en place. Je tâche de faire un bilan personnalisé avec chaque élève pour faire le point sur sa situation dans sa classe, son établissement, au sein du groupe de l'UPE2A. C'est également le moment pour mettre en avant les difficultés rencontrées, même administratives. Nous ne nous rendons pas forcément compte des difficultés, même relationnelles avec les pairs, ou nous ne sommes pas systématiquement mis au courant des éventuels déménagements ou déplacements liés à la régularisation des familles : il faut solliciter les élèves sur des temps différents de ceux de la classe pour gagner cette confiance et cette place de référent auprès de lui. Les pauses et les temps intermédiaires (déplacements d'un endroit à un autre, sorties scolaires, etc.) sont propices à ces échanges. Tout comme ceux avec les éducateurs ou assistantes sociales qui suivent les jeunes : ils sont très importants et doivent se faire en présence des jeunes concernés.

La classe est elle équipée numériquement ? De quel équipement les élèves disposent-ils ?

La classe est équipée d'un ordinateur prof, avec enceintes et vidéo projecteur. Il y a également trois ordinateurs élèves récemment connectés au réseau pédagogique, donc à internet !

Un environnement numérique favorise-t-il l'apprentissage du français ?

En effet, un accès à internet est indispensable pour permettre notamment de passer par une traduction simultanée si la communication est bloquée. De même, afin de proposer des supports variés et authentiques, il faut pouvoir accéder à un ordinateur. Il en est de même pour la différenciation pédagogique : avec des ordinateurs « élève », nous pouvons proposer de faire travailler les uns et les autres sur des choses différentes, selon les niveaux, les vitesses d'apprentissage et les besoins.

Un conseil pour les futurs collègues ?

Prendre son temps pour démarrer, ne pas se précipiter : il faut organiser les EDT, les groupes, et donc prendre le temps nécessaire pour bien connaître les élèves. Aussi, la communication avec l'équipe est primordiale, il ne faut pas négliger le lien avec les autres collègues qui ont

(ou auront) les élèves. Accueillir l'EANA se fait de façon globale, en ayant conscience aussi de ce qui est attendu par les autres collègues dans la classe ordinaire et il faut trouver avec eux un canal de communication pérenne et efficace.

Comment s'articule le lien avec les autres enseignants qui interviennent dans la classe ?

Ayant plusieurs interlocuteurs dans différents lycées, je n'ai pas pu trouver un même moyen pour tous : selon les équipes nous allons communiquer par pronote, par un livret individualisé que chaque élève a en sa possession, ou par mail, avec le proviseur-adjoint comme intermédiaire : mais c'est le moyen le moins performant...

Je prends contact avec les autres collègues, leur demande ce qu'ils travaillent et comment ils travaillent. C'est bien évidemment plus simple avec les collègues du lycée où j'exerce, les temps de rencontre informels étant plus nombreux. Je peux me déplacer dans les classes ou dans les lycées pour les rencontrer. Ils me transmettent parfois leurs supports quand les élèves éprouvent des difficultés et ont besoin que nous travaillions un point précis du programme. Malheureusement le temps est souvent trop court pour les préparer à temps avant l'échéance d'une évaluation par exemple. J'ai besoin d'anticiper, de planifier davantage.

Quel est pour toi le plus grand défi / bonheur de cette année pionnière ?

Le plus grand défi pour moi aujourd'hui est que chaque élève se sente bien dans sa classe, et surtout heureux de son orientation. Ils doivent pouvoir se projeter sur les 2 ou 3 ans minimum pour viser leur diplôme. A l'inverse, ma plus grosse crainte est le décrochage scolaire : que les élèves quittent le lycée sans qualification parce qu'ils ne se sentent pas à la hauteur, parce qu'ils ne se plaisent pas dans leur cursus ou parce qu'ils sont rattrapés par les problématiques liées à leur situation administrative, le plus souvent précaire.